

L'aspect philosophique et scientifique du taylorisme (tome I),
par GÉRARD BÉLAIR. Un cahier, 8½ po. x 11, broché, 65 pages

Bernard Bonin

Volume 35, Number 1, April–June 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1001378ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1001378ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonin, B. (1959). Review of [*L'aspect philosophique et scientifique du taylorisme (tome I)*], par GÉRARD BÉLAIR. Un cahier, 8½ po. x 11, broché, 65 pages]. *L'Actualité économique*, 35(1), 170–171. <https://doi.org/10.7202/1001378ar>

autres en usage dans les relations économiques entre l'Est et l'Ouest, surtout en ce qui a trait aux ententes. Une partie du chapitre IV est une analyse statistique du commerce effectué grâce à quelque 240 ententes. Les résultats des ententes bilatérales, et de leur influence sur les objectifs du monde libre tels qu'exposés précédemment fournissent la matière du chapitre V. Enfin, un dernier chapitre résume les principales conclusions et porte un jugement d'ensemble sur le fonctionnement des ententes bilatérales entre l'Est et l'Ouest.

Camille Martin

L'aspect philosophique et scientifique du taylorisme (tome I), par GÉRARD BÉLAIR. Un cahier, 8½ po. × 11, broché, 65 pages.

«Qui trop embrasse, mal étireint.» L'auteur qui «enseigne la sociologie, l'économie, la politique, le droit et *quelques autres sciences sociales*, entre autres fonctions, dans quatre collèges classiques de Montréal», constitue à notre avis, la parfaite illustration de cette pensée. Il ne faut donc pas s'étonner, si l'on considère la nomenclature des sciences que l'auteur prétend posséder suffisamment pour les enseigner, de ce que son «essai» sur le taylorisme soit marqué d'un si piètre succès.

M. Bélaïr se propose de nous faire connaître la philosophie de Taylor; celui-ci est connu pour ses techniques utilisées en organisation scientifique du travail (étude du temps, des mouvements, etc.), mais ces techniques ne furent que des moyens d'arriver à édifier sa philosophie du travail, une philosophie destinée à faire régner la paix sociale à l'intérieur des usines. C'est tout à l'honneur de Taylor; nous aimerions pouvoir en dire autant de l'essai de M. Bélaïr.

On trouve de tout dans ce cahier; mais il y a très peu à retenir. On y trouve d'abord de nombreuses citations, tirées surtout de *Principles of Scientific Management* de F.-W. Taylor, et des encycliques *Rerum Novarum* et *Quadragesimo Anno*, citations qui, si elles étaient groupées, occuperaient certainement le quart de la première partie de l'ouvrage de M. Bélaïr. Les citations ne sont pas à condamner dans un travail économique, loin de là: M. Bélaïr pouvait difficilement faire une étude de la philosophie de Taylor sans recourir à ses textes. Mais lorsqu'on en est rendu à trouver, dans un ouvrage scientifique, une citation de la Bible où le beau-père de Moïse nous est présenté comme étant le précurseur du taylorisme, on y va quand même un peu fort. Cette histoire aurait probablement beaucoup d'effet dans une conversation de salon; elle nous apparaît tout à fait déplacée ici.

Que trouve-t-on encore dans le cahier de M. Bélaïr? On y trouve des leçons de langue. On peut y apprendre par exemple que le mot *object* signifie dans la langue de Shakespeare, objet, chose, but, fin. Ailleurs, M. Bélaïr se croit obligé de nous dire que Taylor parle d'un ordre qui aurait dû exister mais qui n'existe pas parce «qu'en homme pratique qu'il était, au lieu de *should be*, il aurait écrit *is*.» C'est tout de même paradoxal de trouver des leçons de langue, dans un ouvrage écrit dans un français aussi pauvre. Signalons aussi que de nombreuses répétitions alourdissent le texte, mais ont l'avantage (pour l'auteur) de faire croire au lecteur

qu'il se trouve en présence d'un travail d'envergure (par l'épaisseur de la brochure évidemment).

L'auteur manifeste sa naïveté intellectuelle une fois de plus, dans son dernier chapitre qu'il intitule: «Le taylorisme, une profession trop méconnue» (la profession de «tayloriste» est sans doute très nouvelle, ce qui expliquerait pourquoi elle est méconnue). Déplorant le fait que la philosophie de Taylor ne soit pas plus répandue, il écrit: «On aura beau multiplier les statues du Sacré-Coeur dans les usines et organiser des retraites fermées pour les employés, nous ne croyons pas que ces pratiques, à elles seules, parviendront à établir la paix sociale dans nos milieux de travail. Non pas que ces dévotions soient repréhensibles en soi, loin de là, mais nous connaissons trop de cas où malheureusement, par ignorance ou par malice, ces actes ostentatoires de piété voilaient un paternalisme de mauvais aloi ou encore des tactiques d'exploitation peu recommandables». Encore là, nous voyons assez mal la raison que l'on peut invoquer pour incorporer de telles remarques dans un ouvrage économique. Si l'auteur les croyait indispensables à sa thèse, il aurait pu s'arranger pour les passer d'une façon qui fasse moins coq-à-l'âne.

En somme, le travail de M. Gérard Bélair ne mène pas à grand'chose. Nous souhaitons seulement que le deuxième tome qui traitera de cas pratiques rencontrés par l'auteur depuis les débuts de sa vie professionnelle de «consultant» (sic) industriel viendra contrebalancer les stupidités qu'on trouve dans ce cahier.

Bernard Bonin

Labor and Economic Development, par WALTER GALENSON. Un vol., 9¼ po. × 6, relié, 304 pages. — John Wiley & Sons, Inc., New-York, 1959. (\$6.75).

Au cours des cinq dernières années, l'Institut de Relations industrielles de l'Université de Californie, en coopération avec les départements de relations industrielles des universités Harvard, Princeton, Chicago et le Massachusetts Institute of Technology, a poursuivi des études sur l'influence de la main-d'œuvre dans le développement économique de plusieurs pays du monde.

Le présent volume, fruit de ces études, traite de l'évolution du mouvement ouvrier dans cinq pays qui en sont à des étapes diverses d'industrialisation, depuis l'Afrique occidentale française au bas de l'échelle, jusqu'à la puissance industrielle japonaise, en passant par l'Inde, l'Égypte et les Antilles.

Il devient de plus en plus clair que le sort de la démocratie repose sur l'orientation des institutions démocratiques non seulement dans les pays industrialisés, mais aussi dans les pays en voie d'industrialisation. Par ailleurs, les relations ouvrières affectent les institutions démocratiques. Bien que dans les pays industrialisés de l'hémisphère occidental, sauf exceptions, les relations industrielles s'améliorent graduellement, rien n'indique qu'elles doivent suivre la même courbe dans les pays en voie d'industrialisation. L'importance s'affirme donc de bien saisir les influences qui affectent les relations ouvrières aux diverses étapes d'industrialisation et dans des milieux économiques et sociaux fort différents.

Camille Martin